

Prologue

L'homme qui aime
normalement sous le soleil,
adore frénétiquement sous
la lune.

Guy de
MAUPASSANT (1850-1893)

Sur l'île de Sainte Hélène, Océan Atlantique Sud :

Le soleil éclaire d'une pale rougeur les flancs du chaudron du diable. Les gardes rouges s'éloignent de la maison de poids où résident leur prisonnier. Une jeune fille du village nous à dit qu'il s'agissait d'un ogre, d'un monstre d'un tueur sanguinaire. Une de ces abominations de la Nature que Dieu rejette. Que les hommes ont exilés le plus loin possible de toutes civilisations. L'endroit le plus inhospitalier de ce caillou perdu en plein milieu de l'océan.

Les soldats restent immobiles mais prêts à intervenir dans le cas où leur prisonnier tenterait une sortie. Le soleil se lève. Il monte dans le ciel. Des ombres se forment dans le jardin de l'exilé. Il n'est pas apparu hors de sa maison depuis longtemps. Il est malade parait il. Très souffrant disent d'autres. Mourrant pour certain. Ce qui est sur c'est que le gouverneur de l'île commence à bouillonné de ne pouvoir obtenir des nouvelles fraîche afin de s'assurer de la réelle présence de son plus important prisonnier.

Et si il réussissait à s'enfuir à la barbe des anglais comme il l'avait fait quelques années plus tôt de l'île d'elbe. Bon, bien sur cette île, où il était parqué, est bien plus difficile d'accès que la précédente. Non c'est impossible deux navires font des rondes autour du rocher et les français sont bien trop mauvais navigateur pour arrivé la prouesse de passé inaperçu.

La petite maison de Longwood est soudain baignée d'une intense lumière. Comme un éclair. Un orage ? Pourtant le ciel n'est pas menaçant. Puis, des bruits de pas rapide et nombreux. La maison semble tout à coup être le théâtre d'une intense activité. Comme du temps où sont propriétaire arpentais les couloirs des tuileries toujours en train d'y faire une activité quelconque. Puis Encore un éclair. Mais cette fois ci le ciel menace. Les bruits ont cessés. La maison est plongé dans la stupeur. Les Gardes Rouges ne bougent pas. L'orage commence à tomber. La pluie arrose le jardin de Napoléon 1er Empereur des français.

Roswell Nouveau Mexique, 1947 :

Le soleil descend sur l'horizon, transformant le ciel sans nuages en un immense océan de couleur. Le désert n'a plus de volume. Les quelques rochers qui parsèment le paysage ne montrent que leur forme aléatoire et laisse flotter un doute de leur emplacement réel. Tous s'éloignent, tous se rapprochent.

Le soleil qui vient de totalement disparaître derrière l'horizon laisse sa place à la Lune. Elle illumine d'une lueur bleutée le désert, qui reprend petit à petit ces formes. Les rochers s'éloignent, les fougères réapparaissent. Au loin, dans un amoncellement de pierres de grandes tailles, des flammes dansent. Faisant naître ainsi des ombres sur ces grands édifices sculptés par le temps, le vent et la pluie.

Dans la nuit noire et chaude du nouveau Mexique, deux personnes regardent les étoiles inondées le ciel de leurs lumières. Ils sont fiancés depuis quatre mois et ils fêtent ça en tête-à-tête seule dans l'immensité tapissée d'étoiles. Cachés des bêtes sauvages par leur rempart minéral, ils se regardent sans rien dire. Le ciel est dégagé. Le vent qui

rafraîchit l'air, souffle dans ses longs cheveux bruns. Il la serre tendrement. Elle blottis dans les bras de son futur mari, voit une étoile filante, et fait un vœu. Elle se tourne vers lui mais il a les yeux fixés sur la lune comme s'il était attiré par elle comme un marin entendant le chant d'une sirène. Ses yeux bleus, à peine caché par ces belles mèches brunes ondulées, sont les phares de ce marin abandonné à ses rêveries. Il est capté par l'attention que lui porte sa fiancée. Il pense à lui dans quelques années. Il veut être pilote de chasse. Il se rapprocherait ainsi de la Lune qu'il aimerait bien un jour approcher voir juste y mettre le pied. Ce serait fantastique ! Les deux tourtereaux se regardent profondément.

Sa mère lui a dit de ne pas rentrer trop tard, mais il est déjà minuit et ils sont à pied. L'idée de la quitter le laisse perplexe. Il est triste mais il faut bien rentrer. Il serait bien rester jusqu'à la mort avec elle ici, dans le désert. Finalement, ils rangent leurs affaires et font route vers la ville qui éclaire la nature proche de sa lumière.

Soudain une traînée rouge éclair le ciel, s'étant tout d'un coup transformer en un océan de lave. Un bruit déchire la voûte céleste. Une explosion fait vibrer le sol. Un panache de fumée coupe le ciel en deux. D'énormes flammes éclairent le désert traumatisé par la violence de l'impact.

Il s'empresse d'aller voir la météorite en suivant la trajectoire de l'objet. Il arrive devant un trou béant. Abaisant les yeux, il voit avec stupeur qu'il ne s'agit pas d'un caillou mais d'un objet artificiel. Sûrement un avion russe ! A la radio, on dit toujours qu'il y en a beaucoup qui survol le territoire. Un bruit d'ouverture alerte. Il qui préfère fuir par peur d'avoir à croiser le regard du soldat russe.

Base militaire de ROSWELL, 1h54 du matin :

Un convoi de camion est sur le point de partir vers le lieu présumé du crash. Malgré la violence enregistrée par la station D'Albuquerque, une antenne médicale est dépêchée sur la mission. Les moteurs démarrent et le cortège part. Le colonel chargé de la mission est en liaison directe avec les spécialistes basée dans la zone 51.

Arrivés sur les lieux du sinistre, les soldats en combinaison blanche ramassent toutes les traces du crash et les mettent dans les camions-bennes venus avec eux. Après avoir scrupuleusement nettoyé, ils repartent vers leur base alors que l'un des véhicules par dans la direction opposée, vers la zone 51.

Base de lancement de la NASA à cap Canaveral, le 13 avril 1970 :

Le soleil est au zénith, il est 13h et la fusée géante saturne V est sur le point de décoller. Les tuyères commencent à éjecter leurs gaz brûlants vers le sol. La fusée qui emmène les trois hommes d'équipages s'arrache du sol. La vapeur d'eau qu'elle dégage balaye tous sur son passage. Elle continue son ascension dans le ciel.

L'accélération dans la cabine est fulgurante. Les trois astronautes sont plaqués sur leur siège. Ils ne bougent plus. D'un seul coup, la poussée s'arrête. « Séparation étage un ». Un bruit métallique résonne. « Allumage deuxième étage ». L'accélération les plaque à nouveau sur leur siège.

Ils sont maintenant en orbite et peuvent se détacher. Les trois hommes un peu sonnés par le décollage enlèvent leurs combinaisons. Le vaisseau lunaire prend maintenant la direction de la Lune. La routine pour la troisième mission Apollo qui va poser le pied sur l'astre de la nuit. Le peuple américain se désintéresse totalement maintenant de cette prouesse technologique qu'est un voyage dans l'espace. Le vol semble sans incident lorsqu'un voyant s'éclaire sur la console. « Avarie » les réservoirs d'oxygène se vident. « HOUSTON, ON A UN PROBLEME ». Les contrôleurs de la base du Texas commencent à regarder tous leurs écrans de contrôle. « Que se passe-t-il Apollo ? Que voyez vous ?

- Je ne vois rien d'ici je regarde par le hublot, HOUSTON, on dégaze. »

Bureau du directeur de la NASA, quelques jours après le retour catastrophe de la Capsule Apollo 13 :

« Voici notre rapport de l'enquête sur l'explosion survenu lors de la mission lunaire Apollo 13, Cette avarie est du apparemment à une erreur humaine. L'astronaute chargé de purger les réservoirs n'a pas effectué la manœuvre à temps ce qui a eu pour conséquence une trop forte pression dans les réservoirs entraînant une déflagration, qui a été suivie par le dégazage de la capsule. » L'homme en blouse blanche regarde le directeur qui ne paraît pas convaincu de cette explication. « Vos conclusions sont sûres, professeur ? » L'homme ne répond pas à cette question et paraît ne pas être convaincu lui aussi de ces dernières affirmations. « C'est ce qui nous semblent le plus plausible, monsieur, des faits bizarres pourtant restent sans explications. » L'homme se lève et sous la demande du Directeur de la NASA sort.